

On n'arrive pas en retard sous peine d'avertissement, on travaille trente-neuf heures et on peut facilement grimper dans la hiérarchie. Sauf que dans cette « entreprise d'entraînement », un concept né en Allemagne, les employés sont chômeurs et l'entreprise virtuelle...

PAR SOUÂD BELHADDAD PHOTOS ÉRIC LARRAYADIEU

« **P**as mal ce manteau... Je me l'offrirais bien... Ouarda, tu pourrais me le commander ? » La petite brune de 24 ans, au regard pétillant, émerge de ses dossiers. Responsable du service achats à Burotech, l'initié de bureaucratie, Ouarda se charge aussi des commandes de produits proposés aux employés dans des catalogues de voyages, de mode ou de matériel vidéo. Bon de commande sur papier à en-tête, chèque de 3 000 francs, une petite signature de la patronne, Martine Deboisse : l'enveloppe partira dès ce soir. La routine, quoi... On peut facilement imaginer la scène suivante : le facteur dépose le paquet, le manteau n'a pas la couleur demandée ou, au contraire, il est d'un rouge si craquant que tout le bureau est prêt à flamber sa paie pour avoir le même, etc. Stoop! On coupe! Il n'y aura jamais de suite. Parce que tout ce que vous venez de lire n'est pas vrai. C'est seulement « pour de vrai » : Penchez-vous sur le bureau de Ouarda pendant qu'elle rédige ses courriers. Un peu plus près... voilà. Vous voyez? Chaque formulaire administratif ou chèque est barré de la mention « spéci-

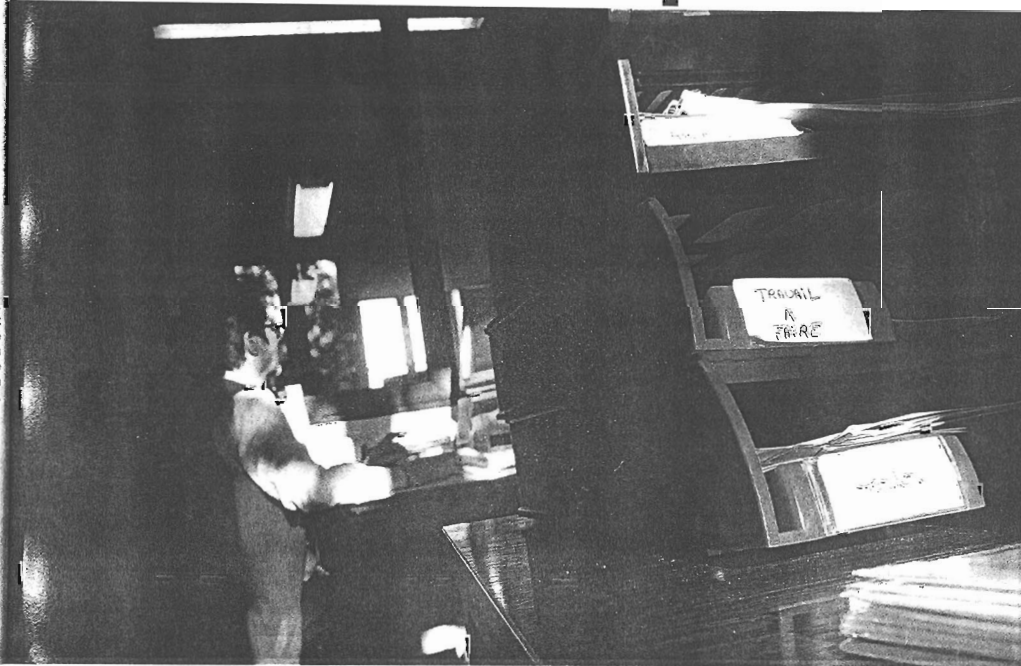
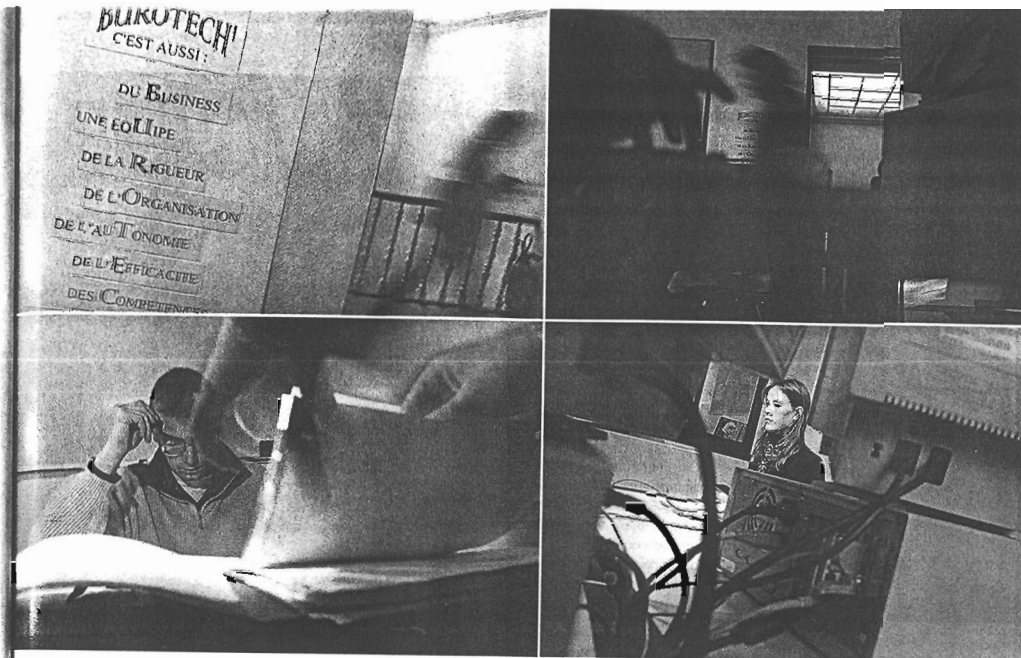
Initiative bidon, formation pipeau? « Pas du tout! » proteste Linda, en stage depuis trois mois comme secrétaire comptable, sagement vêtue de bleu marine de la tête aux pieds. « Pour moi, tout ça est réel! Je ne me sens pas stagiaire ici, mais salariée. Je dispose d'un bureau, de bannettes, j'ai des comptes à rendre sur mes résultats chaque semaine, lors de réunions. Je ne me dis jamais que je suis "comme" en entreprise. C'est une entreprise. » L'ensemble de l'équipe abonde dans ce sens. Même s'ils n'en sont pas à leur première expérience de travail, tous n'ont pas le même profil. Mais, d'Anne, 26 ans, démissionnaire d'un poste de commerciale, à Régis, 44 ans, ancien responsable administratif d'une PME licencié depuis deux ans et qui, à Burotech, a renoué avec la cravate, ou encore à Mansoura, 30 ans, sans emploi après un stage de secrétariat, ils sont tous unanimes : « Le chômage, ça bouffe la rête, ça tue à petit feu. » Chaque petite annonce semble cruellement pointer les manques de diplôme, d'expérience, les lacunes en anglais ou en informatique. Alors se retrouver à diriger un service au bout de quelques semaines de stage,

cette entreprise n'est pas une entreprise...

men ». Ouarda n'est pas du tout responsable d'achats et l'article qu'elle a pourtant commandé et payé n'arrivera jamais à bon port : il n'existe pas. Dans ces sobres bureaux situés en plein centre de Lille, la réalité n'est que fiction : Burotech est une « entreprise d'entraînement », créée à l'initiative du centre de formation ID formation. Une société virtuelle d'une quinzaine d'employés qui ne produit rien... mais reproduit, dans la réalité, toutes les fonctions administratives d'une PME. De la standardiste au comptable qui, chaque fin de mois, calcule le pourcentage de la TVA sur chaque achat, classe les relevés de banque et établit les fiches de paie. Le but de ce Monopoly version adulte? « S'entraîner à travailler », durant trois à six mois, quand (plus) personne ne veut parier sur vous. Apprendre ou réapprendre à fonctionner en équipe, arriver à l'heure, s'obliger à la rigueur et savoir évoluer au sein d'une entreprise. Mais, surtout, acquérir une confiance en soi, comme en ont tellement besoin les « employés » de ces stages-jeunes sortant d'écoles ou chômeurs de longue durée. Au nombre de deux mille dans plus de vingt pays, dont une centaine en France, les entreprises d'entraînement (lire encadré) sont structurées en réseau et fonctionnent en interactivité. L'une est agence de voyages, l'autre société de textile (le fameux manteau commandé par Ouarda...), l'autre banque. C'est entre elles que les échanges commerciaux se font, à travers appels téléphoniques et courriers, bien réels, eux, afin que les stagiaires plongent de plain-pied dans la réalité de l'entreprise.

« ça convainc qu'on peut encore être dans le coup », résume pudiquement Régis. « Même si c'est fictif, j'ai quand même managé deux employés, ajoute Anne d'un ton entre modeste et fierté. En grimpaant de poste en poste, j'ai pu mesurer mes capacités. Apprendre aussi à être humble quand il faut obéir à des directives et diplomate quand il faut en donner. Maintenant, je me sens prête à répondre à une proposition sans douter. » Les résultats donnent raison à leur optimisme : six mois après cette insolite formation que les stagiaires inscrivent sur leur CV comme une expérience professionnelle et non comme un stage, en précisant « entreprise d'entraînement », près de 60% retrouvent une place dans le monde du travail. Contrats de six mois ou de qualification mais aussi des contrats à durée indéterminée. Le choix du secteur tertiaire, plus porteur que d'autres, explique en partie cette proportion. Les entreprises d'entraînement, elles, préfèrent la justifier par des slogans un peu chocs mais qui ont le mérite de rassurer : « Le seul diplôme, c'est l'aboutissement à l'emploi. » « Quelle société va employer des jeunes sans passé professionnel ou embaucher un cadre au chômage depuis deux ans? s'interroge Martine Deboisse, responsable de Burotech depuis 1995, le regard animé et doux à la fois. Ici, même si on ne produit rien, les gens bossent vraiment. Ils font attention à leur tenue, évitent d'arriver en retard le matin et savent que, de leur tâche quotidienne, dépend toute la logique de l'entreprise. Chacun se sent le maillon d'une chaîne »

Burotech est l'une des cent entreprises d'entraînement en France. Employés et fiches de paie y sont bien réels. Seule la production n'existe pas...



DE COMPTABLE - VILLY, 25 ANS.



REPORT ET TRADUCTION - ISERA, 23 ANS.